TROIS PORTRAITS MOINS CONNUS DE LOUIS-JOSEPH PAPINEAU

Le premier portrait est de 1824; il porte l'annotation suivante: L'honorable L.-J. Papineau, orateur de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, député en Angleterre en 1823 par le peuple pour représenter auprès des Ministres ses griefs contre l'Administration coloniale. Londres, publié par A. Bourne, février 1832; à vendre chez E.-R. Fabre et Cie., libraires, Montréal, et chez A. Bourne, graveur. Lithographie de C. Huldanmall. C. Hamburger litho d'après un dessin de R.-A. Sproule. Le portrait du centre est de beaucoup postérieur. Il est d'A. Fréchette et s'agrémente des vers de Louis Fréchette: "Il lui faut une époque, et longtemps notre race n'eut que sa voix pour glaive et son corps pour cuirasse". Ce portrait est de 1870. Le troisième, qui est le moins connu, est de quelque temps avant la mort du célèbre orateur, peu après le précédent. On sait que Papineau mourut en 1875. Les deux premiers portraits sont aux Archives nationales à Ottawa, et le troisième nous a été aimablement communiqué par M. L.-J.-N. Blanchet, conservateur du Fort Chambly.

LOUIS-JOSEPH PAPINEAU,
VU A DISTANCE

(Ecrit spécialement pour la "Patrie")

Par FRANCIS-J. AUDET, chef du Service des Renseignements aux Archives Nationales, Ottawa.

Il est une vérité depuis longtemps admise en histoire, mais qui ne souffre pas d'être répétée. C'est celle-ci. Pour bien juger un homme, un homme politique surtout, il faut le recul du temps. Et cela est peut-être encore plus vrai au Canada qu'ailleurs, car les passions et les préjugés politiques sont, pour ainsi dire, héréditaires chez nos compatriotes. Et cela se conçoit aisément lorsqu'on songe aux luttes quotidiennes qu'eurent à subir nos pères sous la constitution de 1791. Ce régime parlementaire était un progrès marqué sur l'ancien mode de gouvernement. Il était cependant parfectible, et c'est ce à quoi nos législateurs s'employèrent durant la période qui s'étend de 1791 à 1837. Le acheminant lentement mais sûrement vers le gouvernement responsable, et si des écarts de langage et de conduite parlementaire n'y eussent mis obstacle dans l'ancien régime, pratiquement dès 1831, sans effusion de sang. Mais on voulut aller trop vite en besogne et l'on cassa les vitres. C'était malhabile et ces procédés retardèrent de dix-sept ans l'octroi des privilèges, ou plutôt des droits réclamés, qui nous furent concédés finalement dans toute leur ampleur en 1848.

Papineau a été l'homme public le plus discuté, peut-être, de tout le Canada. D'un côté on l'a porté aux nues, d'un autre, on l'a rabaissé outre mesure. La passion politique était, jusqu'à ces derniers temps entrée trop avant dans l'histoire du Bas-Canada pour qu'on pu juger l'homme froidement, sans parti-pris. Nous nous sommes efforcé au cours de cet article de le montrer sous son vrai jour. Avons-nous réussi? A d'autres de répondre.

M. Alfred D. De Celles est sans contredit, l'historien qui a jusqu'à ce jour le mieux connu, le mieux compris Papineau. Son admirable ouvrage, publié à Montréal en 1905 (Librairie Beauchemin), mérite d'être la attentivement par ceux qu'intéresse l'histoire de cette époque tourmentée. Il est aussi impartial qu'on puisse le souhaiter.

Fils de Joseph Papineau, notaire et député à l'Assemblée législative, et de Marie-Rosalie Cherrier, Louis-Joseph naquit à Montréal le 7 octobre 1786. Il commença ses classes à Montréal et il les continua au Séminaire de Québec, où il fut le condisciple de Mgr Turgeon, évêque de Québec, du docteur Joseph Painchaud et de Philippe Aubert de Gaspé, aimable auteur des "Anciens Canadiens" et des "Mémoires". Ce dernier nous dit que "Papineau jouait rarement avec les enfants de son âge; il lisait pendant une partie des récréations, faisait une partie de dames, d'échecs, ou s'entretenait de littérature, soit avec ses maîtres, soit avec les écoliers des classes supérieures à la sienne. L'opinion générale était qu'il aurait été couronnement à la tête de ses classes, s'il n'eut préféré la lecture à l'étude de la langue latine".

"Comme il lui était permis, continue M. de Gaspé par faveur spéciale, de lire, même pendant l'étude, sans l'agrément des maîtres de salles, il se dépêchait de brocher ses devoirs pour se livrer ensuite à son goût favori. Il était redevable de cette indulgence, je crois, en reconnaissance de services importants que son père avait rendus au séminaire de Québec, on peut-être aussi parce que les supérieurs croyaient avec raison, que cette faveur ne l'empêchait pas de faire de brillantes études.

"Les maîtres menaient de temps à autre les pensionnaires du petit séminaire aux séances de la Chambre d'assemblée pendant les séances du parlement provincial; et comme les enfants aiment à singer tout ce qu'ils voient, il fut décidé que nous aurions aussi notre chambre d'Assemblée. On commença par les élections. Que d'intrigues! que de corruption même pour faire élire un candidat de notre choix!

"Le parti conservateur, tremblant pour l'élection de son candidat, proposa de faire voter les ecclésiastiques du grand séminaire. Celui de l'opposition, dont Papineau était le chef, combattait de toutes ses forces l'introduction de cette classe dans notre charte. Il s'en suivit de longs débats, de bien chaudes discussions, mais les idées triomphèrent.

"Le grand jour de l'élection arrivé, les deux candidats firent les discours d'usage, et promirent, comme on le fait de nos jours, plus de bonne que de pain aux sots (et j'étais probablement du nombre) qui ajoutaient foi à leurs discours. L'âge d'or allait renaître pour les électeurs! Plus de pauvres, plus de férule, mais des confitures à tous nos repas. Rien de plus aisé à obtenir; il ne s'agissait que de présenter au supérieur, une requête appuyé par un corps aussi auguste que notre par.

M. FRANCIS-J. AUDET.

"Papineau, âgé alors de treize à quatorze ans, monta sur le "rostrum" et, dans un discours qui dura près d'une demi-heure, foudroya notre malheureux candidat. Je l'ai souvent entendu depuis tonner dans notre parlement provincial contre les abus, la corruption, l'oligarchie, mais je puis certifier qu'il n'a jamais été plus éloquent qu'il le fut ce jour-là. Les prêtres du séminaire s'écriaient: c'est son père! c'est tout son père! Quel champion pour soutenir les droits des Canadiens, lorsqu'il aura étudié les lois qui nous régissent! Et les maîtres Demers, Lolmais, Bédard et Robert, qui rendaient ce témoignage, étaient des juges compétents connut M. de Gaspé.

Juges compétents! Peut-être, mais éducateurs malhabiles, en tout cas. L'admiration irraisonnée et l'encens à bon marché prodigués à cet enfant, développèrent chez lui une trop grande confiance en soi-même et une croyance injustifiée en ses forces. Dès le collège, où maîtres et élèves le regardaient avec fierté, le tenaient pour ainsi dire sur un piédestal et se pâmaient d'admiration à ses moindres paroles, à ses moindres gestes, dès ses années de collège, dis-je, il se crut d'une essence supérieure, et son orgueil natif s'en accrut d'autant. C'était là, on en conviendra, une éducation fautive, désastreuse pour l'enfant, et qui devait être plus tard, son plus grand ennemi; on faussait inconsciemment son jugement.

Quoique d'une intelligence supérieure, ce manque de jugement, de pondération et d'empire sur soi-même, firent commettre à Papineau de lourdes fautes en politique. D'une suffisance impérieuse, il se croyait en droit de faire la leçon à tout le monde, de guider tout un peuple sans le secours de qui que ce fût. Il ne connaissait, et effet, ses amis, ses lieutenants, que lorsqu'il ne pouvait faire autrement, et si les avis reçus ne concordaient pas avec ses désirs, il ne se faisait pas faute de les écarter et de passer outre.

Papineau avait de belles qualités, une grande puissance de travail, une parole facile et abondante, une mémoire bien servie par de nombreuses lectures, une connaissance assez approfondie de l'histoire constitutionnelle de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Aucun autre homme politique canadien n'a joui d'autant de popularité que Papineau. Il était l'idole du peuple. Son nom est passé en proverbe. Un fluide magnétique semblait se dégager de sa personne: il attirait les foules et les faisait tressaillir. Sorti du peuple, il connaissait sa sensitivité il en avait les instincts et la vision d'un idéaliste.

"Le peuple aime les Restes et-il s'emportait en parlant; il se grisait lui-même de ses propres paroles comme il enthousiasmait ses auditeurs. Le peuple canadien est grand admirateur de l'éloquence. Un beau parleur peut le mener à sa guise. C'est ce qui explique en grande partie l'ascendant de Papineau sur les masses. Au physique, c'était un bel homme; de haute stature, des épaules larges, couronnées par une tête puissante aux traits fins et réguliers. C'était un homme qui attirait l'attention.

"De tous les hommes qui brillaient alors dans l'enceinte parlementaire ou sur les hustings, dit Benjamin Suite (Hist. des Can. Fran. VIII, 72.), le plus nouveau, le plus admiré, le plus étonnant était le jeune Louis-Joseph Papineau.... Il arrivait en Chambre précédé d'une réputation d'orateur et d'homme d'étude. On raconte que son premier discours fut pour combattre une motion soutenue par son père et qu'il enleva le sentiment des députés. Son père, qui était en même temps son meilleur ami, ne tarda pas à se retirer devant lui, sachant bien que la cause nationale avait trouvé un défenseur digne de devenir son champion en titre. Ses manières affables, son geste engageant, sa conversation polie et admirablement soutenue, presque toujours enjouée, en faisait l'idole de son entourage. Habile comédien, à la façon de tous les orateurs de talent, il s'animait devant le peuple et faisait passer sur son visage, dans sa voix, dans ses moindres mouvements les émotions qu'il voulait faire ressentir à ses auditeurs. Tout vibrait en lui et à sa vue l'enthousiasme gagnait les têtes. Tel était l'homme qui, au moment où les anciens orateurs atteignaient l'âge de la vieillesse, apparaissait pour lui succéder, en compagnie de cinq ou six autres joueurs des plus vaillants."

Mais tout médaille a son revers. Si Papineau avait de belles qualités, il avait aussi des défauts sérieux. Une ambition démesurée, un amour excessif de l'autorité non partagée, c'est-à-dire un instinct dominateur, et un esprit irritable qui lui faisaient repousser les conseils, même ceux de ses plus dévoués partisans. Si ses qualités grandirent avec le temps, ses défauts ne s'améliorèrent pas, au contraire, ils ne firent qu'augmenter davantage de jour en jour, et il vint un temps où ceux-ci l'emportèrent sur celles-là, et l'on eut 1837.

On peut en quelque mots définir Papineau un homme de génie, un grand orateur et un mauvais d'hommes; mais un génie égoïste

(Suite à la page 23)

SOYONS FIERS D'ETRE
CANADIENS-FRANÇAIS
Tout en fêtant l'héroïsme de nos pères reconnaissons l'énergie de nos professionnels et commerçants canadiens-français et sachons les encourager.
MAISON CANADIENNE-FRANÇAISE
TAIT—FAVREAU—Ltée
L'AVENIR est pour la VUE
197 Rue SAINTE-CATHERINE Est

ACHETEZ VOTRE
GOLD SEAL CONGOLEUM GUARANTEE
SATISFACTION GUARANTEED OR YOUR MONEY BACK
CHEZ
Un Canadien-Français
L. P. FONTAINE
34 Mont-Royal Est
23, Ste-Catherine Ouest
1023, Ontario.

Mesdames
Si vous êtes faibles, malades, nerveuses, faites-vous traiter par Mme Choinière, qui consultera gratuitement. Elle vous dira si votre cas est curable. Elle vous donnera ses conseils et vous fera connaître ses remèdes naturels. Elle vous expliquera son système de traitement par correspondance.
Tonique Mammofortine
une goutte de plus chaque jour, augmente votre force, votre santé, votre embonpoint, calme les nerfs, aide la digestion. $1.00 le gros flacon.
POMMADE RUSTOGENOL donnant un résultat assuré aux personnes qui l'emploieront. $1.00 le pot. 2 pots pour $2.50. Représentant les véritables remèdes de Mme Stanguray.
Bureau tous les jours de 2 à 5, le soir 7 à 8.
Mme CHOINIERE
3415 PARC LAFONTAINE
Tél. Est 5262 près Sherbrooke
Anciennement 630 Amherst.

L'Elégante Canadienne
Le chic de certaines femmes est vraiment remarquable. L'élégante canadienne peut facilement y arriver en se corsetant selon le style des vêtements à la mode. Nulle part ailleurs vous trouverez un choix plus complet et varié de tous les genres de CORSETS et BRASSIERES.
C. J. Grenier & Cie
Manufacturiers et Importateurs de Corsets
401-403, rue Sainte-Catherine Est
(Maison fondée en 1878). Angle St-Hubert.
A votre Choix
Nous avons fait nos preuves et notre clientèle exclusive sait vraiment combien nous pouvons donner satisfaction. Venez vous en convaincre.
Il importe que vous donniez à votre taille les lignes voulues.
GRENIER
48 ANNEES D'EXPERIENCE ET DE SUCCES
GRENIER

VIVE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE !
VIVE LE CANADA-FRANCAIS !
VIVE LE 24 JUIN !
VIVE L'ERABLE !

PUISQUE c'est la veille de "Notre Fête", faisons trêve aux affaires. Allons d'abord en foule, ce soir, au feu de la St-Jean, et que nos coeurs soient tout à la joie.

Puis demain, quand poindra l'aurore, vite, étalons notre patriotisme en décorant nos demeures et nous ornant la poitrine de la feuille d'érable.

Car, ne l'oublions pas, le 24 juin, notre fête à nous, c'est aussi celle de l'érable.

N'est-ce pas à cet arbre superbe et altier qui porte avec tant de majesté notre cher emblème national, que l'un de nos chantres patriotiques, W. Chapman, a consacré les strophes suivantes:

L'ERABLE

"Le jour de la Saint-Jean-Baptiste
"Quand juin, si suave et si sain,
"Rayonne comme une améthyste,
"De joie, il sent frémir son sein.

"De chansons et d'aromes pleine,
"La brise caressante accourt,
"Et, le baisant de son haleine,
"Lui donne des frissons d'amour.

"Il est content l'arbre civique,
"Car c'est aussi sa fête à lui.
"Pour qu'elle soit plus magnifique,
"Le beau soleil d'or plus tard luit.

"La jeune fille, folle ou sage,
"Pour suivre alors notre drapeau,
"Fixe sa feuille à son corsage,
"Ou bien l'épingle à son chapeau.

"Ce jour-là le géant superbe
"Est honoré comme pas un:
"Sur ses pieds les cent fleurs de l'herbe
"Répandent leur plus doux parfum.

"Les hommes à leur boutonnière
"Le portent orgueilleusement;
"Sous cette étoile printanière
"Les coeurs battent plus librement."

(Extrait de "L'Erable", poésie par W. Chapman.)

Affirmons-nous en faisant beau et grand.

N'hésitons pas à aller grossir les rangs des patriotes sincères qui, demain, paraderont dans nos rues en escortant le drapeau. Oui, faisons-nous un point de gloire de suivre fièrement cette vaillante phalange qui marche vers l'honneur comme autrefois nos pères, vers la victoire.

Entonnons des hymnes patriotiques, chantons des vieux airs canadiens, glorifions nos femmes: VIVE LA CANADIENNE!

C'est pour que tout son personnel soit de la fête, et en unissons avec sa bienveillante clientèle que notre maison—ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANCAISE DEPUIS SA FONDATION, en 1879—sera fermée demain, jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Et pour exprimer à tous les voeux que nous formulons en cette veille de fête, nous empruntons la formule simple et si franche d'un brave major que la Grande Guerre n'a fait que rendre plus sympathique après quatre années de brillants services:

"On vous Souhaite une Belle St-Jean-Baptiste"

AU BON MARCHÉ
LE TENDRE, LIMITÉE